Morocco Royal Tour et CSIO 4*-W de Rabat

Les Saoudiens *rois* de Rabat, la Suisse domine à El Jadida

Grande victoire pour l'Arabie saoudite dans la Coupe 4* de Rabat, avec de g. à dr. Meshari Alharb, Abdullah Alsharbatly, le coach allemand David Will, Khaled Almotby et Ramzy Al Duhami © R&B Presse

L'Arabie Saoudite a confirmé sa place dans les plus prestigieuses épreuves du Morocco Royal Tour lors de la deuxième des trois étapes à Rabat, fin septembre. Ramzy Al Duhami (*Untouchable 32*) y a remporté le Grand Prix, avant de gagner en équipe la Coupe des Nations. Les Suisses, présents aussi sur les trois étapes de ce beau circuit, se classaient 4es par équipe après une fantastique première manche exempte de pénalités et ils gardaient le meilleur pour la fin: la victoire d'Adrian Schmid dans le Grand Prix d'El Jadida, avec le seul sans-faute sur deux manches et la 3e place pour Dominik Fuhrer! Bryan Balsiger avait failli les imiter à Tétouan…

Il y a d'abord Tétouan, au nord du pays et au cœur de la ville, où les épreuves se déroulent dans une ambiance de folie. Puis Rabat, pour disputer la Coupe des Nations sur la belle piste de la Fédération royale marocaine des sports équestres. Et finalement El Jadida, en indoor, où se tient en même temps un immense salon du cheval. Durant ces quelques jours de fête, le saut d'obstacles se partage la vedette avec d'autres spectacles équestres époustouflants (comme une Fantasia) ou encore la Coupe des champions de chevaux barbes. Voilà les trois étapes traditionnelles qui composaient la 13e édition du Morocco Royal Tour, où cavaliers européens et africains s'affrontent durant trois semaines.

Les trois pistes de ce tour, présidé par le Prince Moulay Abdellah Alaoui, président de la Fédération marocaine, n'ont pas grand chose à envier aux grands rendez-vous du saut d'obstacles, notamment Rabat, où s'est déroulée la Coupe des Nations parrainée par le Ministère de l'éducation nationale et des sports, sous un soleil cuisant.

La Suisse était pourtant bien partie…

Si la première manche de ce parcours construit par l'Italien Elio Travagliati a été plutôt couronnée de succès, particulièrement pour la Suisse et la Belgique, qui avaient réussi à garder un score vierge, la seconde tira un peu sur les réserves des chevaux et de certains cavaliers, au vu des 28° qu'il faisait ce jour-là. Surtout pour ceux qui avaient monté le même cheval dans le Grand Prix. « Le parcours était bien construit pour les chevaux, mais le cavalier devait être très concentré, car une faute bête était très vite arrivée », analysait le chef de l'équipe de Suisse Daniel Etter.

Les fautes se sont alors accumulées et, avant le dernier passage, une évidence se dessinait : si l'Arabie Saoudite (4 pts en première manche) était sans faute lors du dernier parcours, elle s'imposerait. La tension était à son comble sur le Kiss & Cry puisqu'à ce jour, l'Arabie Saoudite n'avait jamais remporté cette épreuve au Maroc. Or Abdullah Alsharbatly, le dernier à s'élancer avec *Ermindo W*, resta sans faute jusqu'au bout ! L'Italie, qui comptabilisait un petit point de temps à l'issue de la première manche, en totalisera finalement 9, se plaçant à la 2e place, devant la Belgique (12 pts).

Dommage pour les Suisses, qui étaient à égalité de points avec les Belges, mais avec un temps plus long les reléguant au 4e rang. On notera toutefois le double sans-faute d'Adrian Schmid et son bon gris *Chicharito 11*.

L'Arabie Saoudite raffle une double mise

Ramzy Al Duhami avait de quoi sourire puisqu'il avait non seulement contribué à la victoire saoudienne en réalisant un double sans-faute, mais également remporté le Grand Prix 4* SAR La Princesse Lalla Amina 48 heures plus tôt. « Lors du barrage du Grand Prix, j'avais un peu ma propre stratégie, adaptant chaque saut, chaque trajectoire en fonction de mon cheval. Je concourrais contre moi-même, je voulais sortir le meilleur de ce que je pouvais, indépendamment des autres cavaliers. Je savais que j'allais être obligé de couper un peu, car *Untouchable* n'est pas forcément la jument la plus rapide », expliquait-t-il après sa victoire.

Celle-ci avait échappé pour quelques centièmes à la Française Inès Joly, qui avait le vent en poupe au Maroc puisqu'elle avait signé sa seconde victoire internationale en Grand

Adrian Schmid a remporté le Grand Prix 4* d'El Jadida, dernière étape du circuit, aux rênes de *Chicharito 11*. Et maintenant, objectif finale de la Coupe du monde à Bâle pour le Suisse de Boll (ALL). © R&B Presse

Prix, après Monaco début juillet, le week-end précédent à Tétouan. Cette jeune cavalière de 27 ans était alors aux rênes de *Pegasus Bandit Savoie*, qu'elle monte depuis le mois de janvier seulement. 3e, la Belge Marine Scauflaire (*Cuba Libre de Nevada Z*) était alors également sans faute. Adrian Schmid portait sur ses épaules tous les espoirs de la Suisse au barrage. Avec *Chicharito 11*, le Suisse assurait le sans-faute, ce qui lui octroyait une honorable 6e place.

Les Saoudiens auront fait retentir leur hymne national pas moins de six fois à Rabat et ce dès l'ouverture des festivités ! Moins de chance du côté des Suisses, qui ont tout de même gratté quelques petits classements ici et là. « Il y a eu beaucoup de parcours à 4 pts. Nous n'avons pas vraiment eu de chance depuis que nous sommes ici », affirmait Bryan Balsiger, qui s'était tout de même classé 3e aux rênes de *PSG Invictus*, déjà 3e à Tétouan dans une 140, et avait frôlé la victoire dans le GP de Tétouan avec sa prometteuse *PSG Starlight*. Sa petite faute sur un vertical l'avait hélas alors relégué au 9e rang. Frustrant !

La veille au soir à Tétouan, Eva Gautschi (*Beam Me Up Scotty Vom Weihergut*), Dominik Fuhrer (*Ghost*) et Adrian Schmid (*Chicharito 11*) avaient terminé respectivement 2e, 4e et 8e d'une bonne épreuve avec barrage.

Fin en apothéose pour la Suisse

Pas vraiment chanceux jusque-là, les Suisses ont pris leur revanche lors de l'ultime étape d'El Jadida. Adrian Schmid et son fidèle *Chicharito 11* s'imposaient dans le Grand Prix de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, le dimanche 6 octobre. Sur un tracé délicat aux combinaisons qui ont donné du fil à retordre, le Suisse installé de l'autre côté de la frontière allemande, près du lac de Constance, à Boll, a réalisé le premier sans-faute en deuxième manche, posant un temps de référence aux suivants.

Or aucun autre cavalier n'allait réussir à boucler son second tour sans faire de barre. « Mon cheval était en forme et quand j'ai vu que les premiers avaient fait des fautes, je me suis dit qu'il fallait mieux soigner un sans-faute et que peut-être, ça passerait. Je ne m'attendais vraiment pas à gagner le Grand Prix ici », expliquait le cavalier helvétique en conférence de presse.

Et le camp suisse ne s'arrêtait pas là puisque Dominik Fuhrer se hissait à la 3e place avec *Ghost*, pénalisé de 4 pts au second passage. Avec le même score, mais un chronomètre bien plus rapide, le Saoudien Khaled Almobty (*Spacecake*) était 2e. Deux Suisses sur trois, c'était déjà royal ! **Julie Queloz**

Le micro à *Ramzy Al Duhami*

« Je suis sur ce circuit du Morocco Royal Tour depuis le début, ça m'a permis de suivre l'évolution et la progression des cavaliers marocains et arabes. Je pense que cela vient en partie grâce aux cavaliers européens, de qui nous sommes très proches géographiquement et qui viennent monter des épreuves ici. Ils ont apporté un niveau supérieur dans ce tour, par rapport à ce que nous connaissions au début. Non seulement le niveau d'équitation en Europe est plus élevé, mais la qualité des chevaux aussi. Ça donne un haut niveau auquel il a fallu s'adapter pour pouvoir être à la hauteur et c'est une bonne chose. Je trouve beau qu'aujourd'hui, le niveau se soit équilibré et que tout le monde ait ses chances ! »

Belle entrée en matière pour Inès Joly qui gagnait le Grand Prix 4* de Tétouan. © R&B Presse

Le Neuchâtelois Bryan Balsiger et la prometteuse 9 ans *PSG Starlight* ont terminé les deux manches de la Coupe des Nations avec une petite faute seulement. © Julie Queloz

Ambiance
Le cheval en fête au Maroc

Une chose est sûre, c'est que ces trois concours marocains attirent la foule et invitent à la fête, particulièrement le samedi soir et le dimanche. À Rabat, cavaliers et visiteurs partagent le même… terrain. Mis à part une tente réservée aux cavaliers, toutes les zones sont accessibles et il devient alors commun de faire la file pour un burger derrière Jeanne Sadran ou Simon Delestre, par exemple. Ou de croiser un cavalier italien confortablement avachi sur un pouf géant, les yeux rivés sur son smartphone.

Les visiteurs peuvent eux aussi déambuler tranquillement autour de la sortie de piste et de la zone de repos des chevaux. Et cela ne pose absolument pas de problème – sauf peut-être pour la steward en sortie de piste, qui crie souvent aux familles un peu trop inattentives qu'un cheval est à deux doigts de leur marcher sur les pieds. L'ambiance est bon enfant.

Le public admire ses cavaliers nationaux, mais les respecte tout autant. À aucun moment ceux-ci ne sont dérangés ou accostés pour un selfie ou un autographe. Simplement admirés de loin et surtout supportés, encouragés comme il se doit lors de leurs parcours. On entend sur chaque saut des cavaliers locaux des exclamations sur la retenue, des « Oh ! » lorsqu'un cheval arrive fort ou au contraire les claquements de langue pour encourager les derniers sauts. Et en cas de sans-faute, c'est la fête : applaudissements, sifflements, drapeaux, danses…

Le samedi soir, le concours de Rabat fait office de grande sortie. Les adolescents déambulent en groupe. Les familles sortent pour manger et les amis se retrouvent pour passer un bon moment ensemble. Idem à Tétouan, où la localisation plus centrale du concours fait venir la foule. Il y a des chevaux, certes, mais le samedi soir est surtout l'occasion de célébrer cet événement comme une véritable fête, jusqu'au bout de la nuit. **Julie Queloz**

L'expérimenté cavalier saoudien Ramzy Al Duhami a passé un bon week-end à Rabat, en remportant notamment le Grand Prix et la Coupe des Nations avec l'agile *Untouchable 32*. © R&B Presse

Une question à chacun des quatre *Suisses*

Bryan Balsiger

Est-ce que le niveau ici en Afrique du Nord change beaucoup de l'Europe ?

Je ne dirais pas cela, parce qu'il y a plusieurs nations européennes qui sont là pour les trois semaines, donc au final c'est un peu comme en Europe. Après, c'est sûr qu'il y a plus de cavaliers du Maghreb ou du Moyen Orient, mais je pense que c'est comme dans les autres concours et pays. Les parcours ne sont pas du tout au rabais, les Grands Prix sont de bons Grands Prix et je crois que pour gagner une épreuve, il faut aller vraiment vite ici ! (*rires*)

Eva Gautschi

Votre sentiment après votre beau second rang à Tétouan ?

C'était trop beau (« Mega schön ») ! Ce d'autant que ce cheval n'a encore pas beaucoup d'expérience et que je l'ai élevé moi-même. C'est différent quand on sort un cheval qu'on a vu naître dans ses écuries et c'est la première année seulement qu'il saute dans de plus grosses épreuves. De voir qu'il allait si volontiers sur le barrage et que chaque saut passait, c'était génial !

Adrian Schmid

Vous êtes venu avec deux chevaux de 8 ans. Rabat est une bonne place pour former de jeunes chevaux ?

Oui, c'est super car la piste est grande et les parcours bien construits. Pour les jeunes que j'ai, c'est très bien de sauter trois semaines de suite. Cela leur permet d'apprendre et de mieux assimiler. Finalement, ce ne sont pas les gains le plus important pour ces deux chevaux-là, le but est plutôt de rentrer à la maison avec un niveau qui soit bien plus élevé qu'en partant. De plus, la place est géniale, le sol particulièrement bon et tout est en parfait état. Le matériel est de bonne qualité, comme neuf, tout est tip-top. Pour une première ici, j'ai beaucoup apprécié.

Dominik Fuhrer

Quelles sont vos impressions sur le Morocco Royal Tour ?

C'est vraiment bien, et surtout très beau. C'est bien organisé, dans d'excellentes conditions. À Tétouan, l'ambiance était vraiment folle ! Beaucoup de personnes de la ville font le déplacement, car c'est plus central qu'à Rabat (où l'on est dans les beaux quartiers de Dar es Salam, ndlr). Pour les chevaux, c'est l'inverse : ils sont mieux à Rabat. Comme Tétouan était en pleine ville, les conditions n'étaient pas optimales pour eux, ils ont dû faire une semaine sans vraiment sortir. À Rabat, il y a beaucoup plus de place et d'infrastructures, on pouvait même utiliser les parcs pour sortir nos chevaux. L'ambiance était aussi meillleure que ce que je m'étais imaginé. Les gens sont très accueillants. La seule ombre au tableau est le long voyage.

Propos recueillis par Julie Queloz